

Jean-Pierre Drapier

Mais qu'allaient-ils faire dans cette galère ?

Moi j'aime bien les psychanalystes ; j'y ai même quelques ami(e)s. Mais j'avoue que parfois ils me laissent pantois. Je ne veux pas parler de leur manière de se diviser, maltraiter ou oublier qu'eux aussi ont des préjugés. Non, tout cela serait presque péché véniel à côté de ce qui m'étonne le plus : leur masochisme profond qui les oblige à donner des verges pour se faire battre.

N'importe quelle personne normalement cortiquée se souvient de la manière dont la « journaliste » Sophie Robert traite les psychanalystes dans *Le Mur*, qui a fait partie des armes lourdes pour « interdire » (*sic*) la psychanalyse avec les enfants autistes : montage malhonnête et coupures bien (mal) placées pour ridiculiser et caricaturer les psychanalystes. Bon, c'était une première et on peut comprendre qu'un certain nombre de collègues se soient alors fait piéger. *Errare humanum est...*

Elle récidive avec *Le Phallus et le néant*, projeté en avant-première à l'Assemblée nationale (Accoyer devait être dans la salle) avec le but avoué de chasser la psychanalyse des médias, de l'Université et des hôpitaux, trois lieux où, c'est bien connu, les psychanalystes seraient « omniprésents ». Bref, elle veut « provoquer un débat de société » face à « un enjeu sanitaire majeur ». Bon ! elle continue son combat avec ses armes : elle a visiblement un compte à régler avec la psychanalyse... Je serais plutôt miséricordieux avec elle.

Par contre, je serai sans pitié avec ses complices car... *perseverare diabolicum* ; des vingt-sept psychanalystes qui ont accepté d'aller mettre la tête sur le billot, elle en a gardé dix-huit au montage. On peut s'interroger sur la motivation des praticiens – à priori avertis des effets de la parole – à accepter d'être manipulés : amnésie liée à l'âge ? désir d'en finir en s'encastant eux aussi dans le mur ? envie de faire du cinéma ? narcissisme démesuré ? sentiment de toute-puissance du genre « moi, elle n'arrivera pas à me manipuler » ? pulsion masochiste à satisfaire par une fustigation en place publique ? Dans cette entreprise de démolition de la psychanalyse,

j'avoue ne pas comprendre comment ils ont pu se faire séduire, ce qu'elle a pu leur promettre et ce qu'ils attendaient en retour.

Freudiens, lacaniens, de diverses associations, ils y sont tous allés en semblant ignorer que les images sont comme les chiffres : on leur fait dire ce que l'on veut. Sophie Robert leur donne une cinglante leçon sur le pouvoir de l'interprétation et de la scansion !

Ce ne sont pourtant pas des jeunots tombés de la dernière pluie, mais c'est peut-être cela l'explication : à la manière des alpinistes chevronnés qui grimpent malgré les pires conditions en misant tout sur leur expérience, ils se sont crus les plus forts. Est-ce qu'au-delà des intentions malignes de la réalisatrice ils pensaient faire passer quelque chose de l'enseignement de la psychanalyse ? Il aurait été plus sage de méditer cette phrase de Lacan :

« [...] il est refusé au sujet du désir qu'il se sache effet de parole, par quoi il est désir de l'Autre.

C'est en quoi tout discours est en droit de se tenir pour être, de cet effet, irresponsable. Tout discours, sauf celui de l'enseignant quand il s'adresse à des psychanalystes ¹. »

Peut-être cette responsabilité devrait-elle être celle de tout psychanalyste quand il se met en place de vouloir transmettre quelque chose de l'enseignement de la psychanalyse ? En particulier à notre époque si difficile pour son devenir : *Livre noir*, *Crépuscule d'une idole*, recommandations de la Haute Autorité de santé (au fait, son ancien directeur vient d'être nommé président de la Fondation des entreprises du médicament, créée par le LEEM, syndicat des industries pharmaceutiques), expulsions des psychanalystes du CNU ² dans les enseignements de psychologie, maltraitance dans les institutions sanitaires et du médico-social... Tout cela doit nous alerter et nous conduire à réagir avec la plus haute intelligence. Bien sûr il faut prendre la parole et sortir du silence où notre suffisance nous a trop longtemps cantonnés : c'est comme l'humour, on peut parler de tout mais pas n'importe comment, pas n'importe où et pas avec n'importe qui.

Je n'aurai pas le sadisme de livrer ici les noms des impétrants à nos innocents lecteurs, qu'ils aient été cloués une fois au pilori devrait suffire à les « satis-faire » et il ne faudrait pas qu'ils y prennent goût. De toute façon, Google est d'une cruauté suffisante pour que chacun trouve la liste si cela l'amuse. En tout cas, je voudrais remercier tous mes collègues et ami(e)s de l'EPFCL : pour reprendre le jeu de mots de Jacques Lacan, ils sont tous absents de cette liste d'âne !

Mots-clés : transmission de la psychanalyse, âne à liste.

-
1. [↑](#) J. Lacan, dans H. Ey (sous la dir. de), *L'inconscient (VI^e Colloque de Bonneval)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 159-170.
 2. [↑](#) Le Conseil national des universités (CNU) est une instance consultative et décisionnaire française chargée en particulier de la gestion de la carrière des enseignants-chercheurs (professeurs des universités et maîtres de conférences).